

“ Mes chers pères, ayez pitié de moi, je vous en supplie, ne me laissez pas seul dans le bois.” Nous le rassurâmes du mieux que nous pûmes, et commençâmes à examiner sa blessure en l'exhortant à prendre courage. Mais, ô ciel ! quelle horrible blessure ! Le coup avait porté sur la jambe droite. La charge entière était entrée par le genou dans la cuisse, où elle s'était logée après avoir fracturé l'os complètement : le sang coulait à grands flots, et nous ne savions que faire pour l'étancher. Entièrement dénués de tout ce qui peut convenir pour de tels accidents, nous nous imaginâmes de faire brûler du linge et de l'appliquer ensuite sur la plaie. Ce moyen nous réussit, et en quelques minutes le sang était entièrement étanché.

Qui pourrait comprendre les perplexités qui nous accablèrent après ce coup terrible ? Nous étions à vingt lieues de Kikendache qui était le poste le plus rapproché ; nos provisions étaient épuisées ; nous avions plusieurs portages à franchir, et comment transporter notre blessé qui faisait retentir les airs de ses cris déchirants ? Nous n'avions plus qu'un seul homme à notre service, et nous ne pouvions espérer de secours de ceux que nous avons laissés en arrière, car ils ne pouvaient arriver à l'endroit où nous nous trouvions avant quatre jours. D'ailleurs ils avaient ordre de se rendre à Kikendache, et ils pouvaient y pénétrer par une autre route ; nous ne pouvions donc compter sur eux. Mon Dieu, dites nous ce qu'il faut faire pour ne point périr !! Après quelques instants de délibération, nous résolûmes d'envoyer à Kikendache le seul homme qui nous restait pour chercher du secours. Il entra volontiers dans nos vues, et partit aussitôt avec courage en nous promettant de faire diligence.

Dire tout ce que nous avons souffert pendant l'ab-